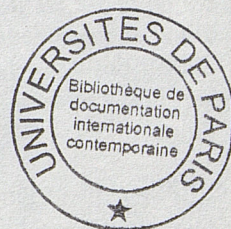


bulletin hebdo



La cité de Dieu

Par Noël Irías, repris de la revue *Crítica*

Managua, 14 juin (Notinic / *Crítica*). La nouvelle revue nicaraguayenne "*Crítica*" publie dans son premier numéro un article sur un phénomène nouveau : l'omniprésence de l'Eglise catholique dans les structures de pouvoir. En voici de larges extraits.

"La Cité de Dieu. Ce n'est pas une référence à l'oeuvre de Saint Augustin. Ce n'est pas un village repérable sur une carte. C'est un groupe, dont le nom aurait pu s'ajouter à la liste des autres groupes religieux actifs dans la société nicaraguayenne. Mais il n'en est pas ainsi.

L'ESPRIT CONTRE LE MONDE TEMPOREL

Le Concile de Vatican II a reconnu le rôle des groupes séculiers à l'intérieur de l'institution. Il a permis le développement des groupes religieux laïques caractérisés par une fidélité radicale aux valeurs du christianisme primitif et l'interprétation littérale ou personnelle de l'Evangile.

La Cité de Dieu s'inscrit dans ce courant et compte environ 300 membres. Elle est née au milieu des années 70, au sein du Mouvement des cours de chré-

tiété. Malgré le travail de prise de conscience effectué par des prêtres comme Fernando Cardenal dans ce Mouvement, il a toujours abrité un courant spiritualiste, délié de la réalité temporelle. Ce courant a fini par dominer le Mouvement et les charismatiques.

La tendance spiritualiste est devenue hégémonique après les premiers contacts de Carlos Mántica avec le Mouvement néo-pentecôtiste catholique, dont le siège est à Ann Arbor (Michigan). On se souvient que le Rapport Rockefeller (1968) recommandait l'organisation de ce genre de groupes pour lutter sur le continent contre l'Eglise populaire.

Le Mouvement charismatique prit rapidement le pas sur l'Eglise catholique officielle dans le Mouvement des cours de chrétienté. Celui-ci devint une option pour les secteurs de la petite et moyenne bourgeoisie qui refusaient la confrontation avec le somozisme, dans la mesure où il leur offrait une activité spirituelle qui évitait l'engagement dans le monde temporel.

Une fois consolidé le mouvement charismatique, ses dirigeants, à la tête des-

quels se trouvaient Carlos Mántica et Enrique Cardenal, commencèrent à chercher de nouveaux champs d'action. C'est ainsi que naît, entre 1976 et 1977, la Cité de Dieu. Juan Hernández, dans son ouvrage intitulé "Religion et Révolution au Nicaragua", la définit comme un groupe laïque, urbain et transnational, dont l'origine est l'Université de Notre Dame (Indiana) et composé de personnes de haute extraction sociale et connaissant toutes des indiscutables succès économiques.

SOMMAIRE

La cité de Dieu

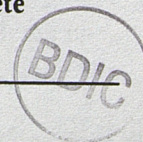
Crise dans l'industrie

Réduction de l'armée

Sommet des présidents centra-américains

Un Dieu joyeux et farceur

Un enfant dans la tempête



40P 11481

LE CHEMIN, LA VERITE ET LA VIE

Les caractéristiques de ce groupe religieux sont les suivantes :

- ses membres se considèrent comme le peuple élu par Dieu pour transformer le monde. De Dieu, ils reçoivent pouvoir, sagesse et force. Dans la mesure où ils sont l'armée de Dieu, eux seuls sont purs, non souillés, saints.

- ils soutiennent que le monde est mauvais. Pour se sauver, une transcendance spirituelle est nécessaire. Le centre de la vie est la recherche de la communication avec Dieu, en une relation personnelle intime qui leur permet d'avoir des visions et des révélations mystiques, de réaliser des guérisons miraculeuses et d'avoir le don des langues.

- ils expliquent l'injustice et la misère par la volonté de Dieu; tout effort humain pour aller contre est inutile.

- ils sont constamment préoccupés de la présence du démon qui les tente et les met à l'épreuve. Ils lui attribuent les actions individuelles ou sociales avec lesquelles ils ne sont pas d'accord. Ils sont convaincus que les Sandinistes sont possédés du démon. Un seul exemple de cette obsession : certains d'entre eux voient une représentation de la queue du démon dans le logotype de la campagne du FSLN (une flèche ascendante).

L'ARMEE DE DIEU

C'est souvent la famille entière qui entre dans la Cité de Dieu, ou tout au moins le couple. Ses membres se divisent en groupes de plus ou moins six couples sous la responsabilité d'un chef.

Sa structure est pyramidale et l'insertion est graduelle : engagement juvénile, engagement de Lumière, engagement de Chemin et engagement perpétuel en sont les étapes. Certains affirment que Carlos Mántica est le chef suprême.

Il s'agit d'un groupe uni, régi par une discipline sévère. Les membres sont obligés de partager avec le chef de leur groupe toutes leurs pensées, de lui faire part de leurs actes et intentions, afin de les examiner collectivement et de pénétrer la volonté divine. Un ancien membre de la communauté explique : "C'est une expérience hallucinante. Tu te sépares peu à peu du monde, de la société, de tes amis. Tu ne vas qu'aux fêtes de la communauté, tu ne vois que ses membres, tu dois demander l'autorisation pour engager des relations amoureuses".

L'EXORCISME SOCIAL

La défaite électorale du FSLN a sorti la Cité de Dieu de son anonymat relatif pour la projeter à la une des journaux.

Dans le gouvernement de Violeta Chamorro, en sont membres ou très proches : - Carlos Mántica, son fondateur et son leader - Sofonías Cisneros, ministre de l'Éducation, mais aussi membre du Secrétariat Archidionésain et secrétaire du Mouvement des cours de chrétienté - Humberto Belli, vice-ministre de l'Éducation - Elida de Solórzano, conseillère du précédent - Gladys Ramírez, directrice de l'Institut de la Culture (qui est presque un ministère) - Roberto Parrales, un des trois membres du Conseil supérieur de la Culture - Ernesto Salmerón, ministre de la Santé - Petronio Delgado, vice-ministre de la Santé.

On peut ajouter à cette liste l'épouse de Francisco Rosales, ministre du Travail, ainsi que Jaime Chamorro, un des directeurs du journal La Prensa.

Dans ce gouvernement dominé par des technocrates qui ont acquis leur bagage théorique dans les universités étatsuniennes et leur expérience dans la jungle des affaires, quel rôle peut bien jouer ce groupe religieux?

Durant les dix dernières années, les membres de la Cité de Dieu se sont déclarés ennemis de la Révolution. Ils ont qualifiés les Sandinistes de pécheurs possédés du démon. Ils se sont déclarés contre le pouvoir temporel.

Après la victoire de l'UNO, en totale contradiction avec leur position antérieure, nous voyons que ses membres et sympathisants sont bien disposés à participer au pouvoir de ce monde. L'explication de ce virage est logique : cette société a besoin d'un gigantesque exorcisme qui la délivre de l'influence du Malin; ce sont eux qui, par la volonté divine, sont prédestinés à le mener à bien.

Les responsabilités qu'ils occupent au gouvernement sont directement liées au champ idéologique. Dans la mesure où les députés vont essayer de démonter l'appareil judiciaire et l'équipe économique de privatiser le secteur nationalisé, nous ne pouvons douter que ces fonctionnaires ont reçu la mission de démanteler les acquis du sandinisme dans le domaine idéologique.

LES IDEOLOGUES

Ce groupe, dans son rôle de Croisés ou de Templiers de la fin du XXème siècle, sera le ciment idéologique de l'effort politique et économique destiné à disqualifier le FSLN comme alternative de pouvoir. Le sociologue René Oscar Vargas signale dans son ouvrage "Crise économique et mysticisme religieux" : "Les idéologues du nouveau gouvernement en sont arrivés à la conclusion que c'est à travers la lutte idéologique qu'ils vont pouvoir élargir leur base sociale pour limiter les mobilisations contestataires, enlever ses sympathisants au sandinisme et se transformer en secteur hégémonique de la société nicaraguayenne (...) Ils veulent créer un mouvement politico-mystico-religieux qui serve d'idéologie dans la phase contre-révolutionnaire à laquelle ils veulent passer

le plus rapidement possible".

Les axes de cette action sont les suivants :

- l'annonce et la pratique de "la Bonne Nouvelle" du gouvernement Chamorro. L'Eglise catholique possède la vérité; seul celui qui l'accepte peut parvenir à la liberté et à la justice. C'est pourquoi l'Eglise et ses représentants sont les interprètes et la référence du Vrai et du Juste - tout ce qui arrive étant l'expression de la volonté divine, il n'est pas nécessaire de faire de la politique, de s'organiser. Ce gouvernement est le gouvernement de Dieu, lui résister revient à s'opposer à la volonté divine. Il est inutile de s'opposer au changement car on ne peut transformer l'injustice sociale voulue par Dieu. R. O. Vargas explique encore dans l'ouvrage cité : "La politique du gouvernement, qui reçoit l'appui de l'Eglise institutionnelle, cherche à approfondir le fossé entre la situation économique dans laquelle se trouve de nombreux secteurs et la conscience critique qu'ils en ont. Le gouvernement souhaite que l'appauvrissement des masses que va provoquer l'aggravation de la crise économique ne conduise pas à la radicalisation dans le sens de la révolution sociale, mais au contraire au surissement d'idéologies opposées à la révolution"
- Il faut créer ou développer une nouvelle famille nicaraguayenne, dans laquelle l'acceptation du message de Dieu et des préceptes de l'Eglise sont la clé du bonheur et du bien-être économique
- la femme est le pilier de la famille, à laquelle elle doit se consacrer entièrement et avec dévotion, renonçant au monde qui commence au delà de la porte de sa maison
- c'est l'individu qui, par ses actes, se sauve ou se condamne. Il ne sert à rien de s'associer ou d'entrer dans une organisation. Seul le message des élus peut être un guide pour la vie quotidienne
- le comportement moral de l'individu est régi par les Tables de la Loi. L'avortement, la contraception, le divorce, les vêtements féminins qui incitent à la luxure et l'insoumission à l'autorité du mari sont inconcevables
- la science, l'art et la culture produits par l'homme sans l'intervention de Dieu sont suspects d'être instrument du démon
- l'éducation ne doit pas promouvoir de valeurs anti-chrétiennes comme la lutte des classes. Le vice-ministre de l'Education, Humberto Belli, a parlé de "passer l'éducation au filtre des valeurs chrétiennes".

Ces fonctionnaires ne vont pas devenir des instruments au service d'un parti; ils vont travailler sur les valeurs, dans le quotidien, à partir d'une proposition éthique qui soit plus attractive, pour le citoyen moyen, que celle des

forces de gauche. Humberto Belli a déjà déclaré : "Notre objectif est de dépolitiser l'enseignement (...) Nous voulons un enseignement plus pur et plus neutre".

LE DIABLE, C'EST LE PEUPLE

Mais pour mener à bien ce projet, il va falloir aplanir de sérieuses difficultés.

La première réside au sein même des forces de droite. Il est vrai qu'un groupe de politiciens partage la vision des membres de la Cité de Dieu; ce sont surtout des députés de la droite à l'Assemblée. Mais ils devront convaincre les technocrates qui dominent le gouvernement de la viabilité du projet, et surtout les convaincre de payer le prix politique de la confrontation avec les secteurs progressistes et démocrates que sa mise en oeuvre va entraîner. Pour baisser le niveau de ce conflit, il est sûr qu'ils vont agir avec prudence. Le ministre de l'Education indique que la transformation de l'enseignement "se fera petit à petit, par le biais de consultations". De son côté, R. O. Vargas signale : "La tactique des idéologues du nouveau gouvernement est de faire des concessions conjoncturelles au sandinisme pour l'immobiliser socialement, tandis qu'ils mettent en place leur projet politico-mystique".

La lutte pour la conquête de l'Université ne sera pas simple, même si l'on envisage une intervention administrative; la droite devra investir beaucoup d'énergie pour s'opposer à la force de la communauté universitaire.

Plus grave encore est la sous-estimation de la capacité critique et de l'esprit anti-autoritaire de larges secteurs de la population. Il est même possible que des électeurs de l'UNO ne partagent pas la vision obscurantiste de ce groupe. De plus, les dix dernières années ont laissé des traces profondes dans la vie quotidienne, dans les relations entre parents et enfants, entre mari et femme, entre patron et employé. On ne peut les effacer d'un trait de plume pour réimposer dans toute sa dimension le schéma autoritaire du passé.

Les tensions économiques sont aussi un handicap. Il semble difficile de convaincre la majorité des gens de se résigner à la faim et à la misère sous le prétexte que c'est la volonté divine.

Comme on le voit, la Cité de Dieu n'est pas un groupe innocent. Ce sont des gens disciplinés, qui pensent à leur projet depuis des années, qui ont à leur disposition des cadres hautement qualifiés, un nombre important de sympathisants au sein de la droite, des liens solides avec la hiérarchie catholique, des relations influentes à l'étranger. Ils disposent aujourd'hui du pouvoir pour passer à la pratique.

CRISE DANS L'INDUSTRIE

Managua, 14 mai (Notinic). Les entreprises industrielles nationalisées connaissent une grave crise et sont menacées de disparaître à plus ou moins court terme. Pour les dirigeants de la Centrale sandiniste des travailleurs (CST), le gouvernement les mène à la ruine pour accélérer la privatisation de l'économie. Le Front national des travailleurs (FNT), qui regroupe les organisations syndicales sandinistes, exige qu'une partie de l'aide étrangère obtenue ces dernières semaines soit consacrée à sauver l'industrie. A la suite de plusieurs jours d'action, le FNT a contraint le gouvernement à négocier. Un accord préliminaire a été signé, mais les conversations vont continuer.

La crise actuelle, provoquée par les dévaluations successives du cordoba, a touché en premier lieu les branches les plus fragiles de l'économie, le textile et la construction.

Les entreprises textiles, une dizaine en tout, emploient environ 7 000 personnes, aujourd'hui menacées de licenciement. Hausse des coûts et des matières premières, chute des ventes provoquée par la baisse du pouvoir d'achat : presque deux mille travailleurs ont été mis en chômage technique et les demandes d'autorisation de licenciement auprès du ministère du Travail avaient commencées. Par ailleurs, ce secteur souffre de la concurrence des textiles honduriens introduits en contrebande et qui plaisent davantage à la clientèle nicaraguayenne. Son retard technologique aurait besoin d'être modernisé. Dans cette première étape de la lutte, le FNT a obtenu l'engagement du gouvernement à faire les investissements nécessaires. En attendant, le personnel de cette branche travaillera une semaine sur deux, la semaine de chômage forcé étant retribuée à 60% du salaire normal.

La crise est tout aussi grave dans la construction. Le ministère avait prévu de licencier 3 500 personnes en juin. Dans l'entreprise ECONS, les travailleurs n'ont pas reçu de salaires en mai car plusieurs institutions de l'état refusaient de payer une importante dette. Dans l'entreprise MAYCO, selon les dénonciations du syndicat CST, le Congrès permanent des travailleurs, organisation pro-gouvernementale, a introduit des casseurs qui sabotent les machines pour justifier le chômage technique, comme cela s'est également passé dans l'entreprise textile TEXNICA. Pour Roberto Muñoz, secrétaire de la Fédération CST de la construction, le ministre Jaime Icabalceta est d'autant plus pressé d'en finir qu'il est lui-même actionnaire de trois grandes entreprises privées de cette branche.

Un premier pas a été fait par le gouvernement, qui a promis que les institutions d'état paieront leur dette.

La branche du papier et de l'impression risque de connaître également de graves problèmes. L'entreprise

COMPANIC, qui jusque-là vivait de l'impression des livres scolaires, va voir son activité très réduite si, comme cela est prévu, les nouveaux manuels sont payés par l'Agence internationale pour le développement international, qui les fera imprimer au Mexique.

Dans l'agriculture, les ouvriers agricoles occupent actuellement de nombreuses entreprises d'état (84 rien que pour la région V) pour empêcher que leurs anciens propriétaires ne les récupèrent. De plus, ils exigent une négociation salariale : ils gagnent en ce moment l'équivalent de 35 dollars, alors que, pour ne citer que ces exemples, un litre de lait coûte l'équivalent d'un demi-dollar et une livre de viande un dollar et demi. Dans le privé, la situation est pire, puisque certains salaires ne dépassent pas l'équivalent de 11 dollars. C'est entre autres pour cette raison que les travailleurs agricoles ont commencé un mouvement d'occupation des propriétés privées.

Jusqu'à présent, la pression des travailleurs a obligé le gouvernement à négocier. Cependant, la plupart des accords signés n'ont pas été respectés. Par exemple, la plupart des travailleurs de la fonction publique licenciés pour motif politique n'ont pas été réintégrés et des licenciements de cette nature continuent à avoir lieu. Il est à prévoir que les organisations se lassent de cette situation et envisagent d'autres types d'action.

REDUCTION DE L'ARMEE

Managua, 17 juin (Notinic). La présidente Violeta Chamorro a annoncé que l'armée sera réduite à 41 000 effectifs d'ici le mois d'août. Le général Humberto Ortega, qui pour l'instant reste à son poste, a expliqué qu'en fait le processus de réduction avait commencé en janvier. Depuis l'arrivée de la droite au pouvoir le 25 avril dernier, les effectifs sont passés de 96 000 à 60 000. Par ailleurs, des programmes spéciaux d'aide en faveur de ceux qui retourneront à la vie civile sont actuellement en discussion avec le gouvernement.

En plus de cette première mesure, la présidente a annoncé une prochaine restructuration, qui entraînera une nouvelle réduction des effectifs, y compris dans les rangs des hauts officiers. La taille de l'armée à l'avenir dépendra de la situation en Amérique centrale et tiendra compte "d'un équilibre raisonnable des forces dans la région". Selon le général Ortega, la réduction, "conséquence nécessaire du démantèlement du projet contre-révolutionnaire", ira de pair avec un "perfectionnement" de l'armée, dont le nom - Armée populaire sandiniste - ne changera pas, puisque "Sandino est une figure nationale et non le patrimoine du FSLN".

Par ailleurs, la présidente a ordonné à l'armée et à la police de mettre en oeuvre d'ici Noël un plan destiné à

repandre les armes actuellement aux mains des civils. L'armée est disposée à créer avec la contra des commissions spéciales dont le but serait de promouvoir auprès des populations paysannes les plus affectées par la guerre un climat de réconciliation qui garantisse la sécurité de tous.

A l'heure actuelle, 14 200 contras se sont demobilisés. Yatama et le groupe de mercenaires opérant dans le sud du pays ont à leur tour signé avec le gouvernement un accord de désarmement semblable à celui signé avec la "Résistance". Cependant, les forces de paix de l'ONU ont reconnu que des groupes refusent encore de rendre les armes et qu'elles préparent un plan spécial à leur intention. Les casques bleus semblent en effet conscients du danger que représentent ces groupes armés incontrôlés.

Le gouvernement se dispose à installer le premier pôle de développement dans une zone comprise entre Nueva Guinea, El Coral et El Almendro (région V, au centre), où il est question que s'installent aussi 500 familles de paysans sans terre. Gustavo Tablada, directeur de l'Institut de la Réforme agraire, a expliqué devant une commission de l'Assemblée nationale que ces pôles seront assez semblables à ceux qu'avait établis la dictature dans la région de Nueva Guinea au cours des années 70 et qui "furent une réponse concrète à une situation conjoncturelle". Il a signalé que Rodolfo Mejía, directeur de l'Institut agraire sous Somoza et aujourd'hui député de l'UNO, a mis à disposition un ouvrage élaboré par des conseillers israéliens venus au Nicaragua pour aider la dictature à développer la frontière agricole dans le département de Nueva Guinea.

Par ailleurs, le ministre de l'Intérieur Carlos Hurtado a confirmé que dans les pôles l'ordre sera assuré par une police rurale formée uniquement de contras et dépendante de son ministère. Mais il a indiqué que cette structure sera transitoire et sera remplacée par un autre corps où ne figureront ni contras ni sandinistes.

La question des disparus n'est toujours pas abordée officiellement. Une délégation des familles est allée dans la zone de sécurité de El Almendro pour rencontrer les chefs contras et faire une enquête, photos en main, auprès des combattants. Mais Franklin, chef de la "Résistance", a de nouveau nié que ses troupes aient séquestré des civils. Les familles ont annoncé qu'elles allaient continuer leurs démarches pour que la lumière soit faite.

Le même jour, la commission des droits de l'homme de la contra a révélé l'existence d'un charnier près du mont Mokorón, au nord du pays, et a annoncé que les familles avaient déjà reconnu les corps. Une dizaine de cadavres en état de décomposition avancée ont été découverts près d'un endroit où l'armée avait établi un camp dans le passé. Vilma Nuñez, directrice du Centre nicaraguayen des droits de l'homme, a attiré l'attention sur la coïncidence de ces révélations avec la visite des familles de sé-

questrés à El Almendro. Elle a rappelé que les dernières accusations de la commission des droits de l'homme de la contra - qui avait dénoncé une embuscade de l'armée contre un camion de contras démobilisés - se sont révélées fausses après l'enquête des organismes internationaux présents dans le pays. C'est pourquoi elle a demandé la venue d'experts internationaux pour éclaircir ce cas.

SOMMET DES PRESIDENTS CENTRAMERICAINS

Managua, 17 juin (Notinic). Le sommet des présidents, qui se tient ce week-end au Guatemala, devrait aborder les questions économiques et l'intégration régionale. Le secrétaire d'état James Baker y sera présent, ainsi que Guillermo Endara, le président panaméen imposé par les Etats-Unis.

L'ancien président Daniel Ortega a envoyé une lettre aux chefs de l'Etat dans laquelle il insiste sur la nécessité de la vérification - "et non l'auto-vérification" - de l'application dans chaque pays des différents accords souscrits lors des précédents sommets. Il y rappelle qu'il n'y a eu aucune vérification internationale depuis le dernier rapport de la Commission internationale de vérification et de suivi des accords d'Esquipulas, à la réunion de San José (Costa Rica) en janvier 1988. L'essentiel de sa lettre est consacrée aux questions de violations des droits de l'homme dans la région. "Il serait très dangereux de convertir ce sommet en réunion purement économique et d'oublier les graves problèmes en matière de droits de l'homme, de développement militaire et de trafic de drogue (...) Nous sommes trop loin d'authentiques démocraties, de la vraie paix et de la vraie liberté".

UN DIEU JOYEUX ET FARCEUR

Entrevue avec Ernesto Cardenal, par Raquel Fernández.

Managua, juin (Notinic). Ernesto Cardenal, ancien ministre de la Culture, prêtre et poète, parle de son dernier livre, le "Cántico cósmico" (Le Cantique cosmique).

"J'ai lu le "Cántico cósmico" sans m'arrêter, comme on lit un roman policier". Loin d'offenser E. Cardenal, mon commentaire le fait sourire : "Cela me surprend et me fait plaisir, car je le croyais ennuyeux. Cela fut pénible de l'écrire et je pensais qu'il sera également pénible à lire".

RF: Quelques critiques ont établi un parallèle entre le "cántico cósmico" et "La Divine comédie" de Dante. Les deux sont un abrégé politique du savoir humain.

EC: Une de mes ambitions de jeunesse était d'écrire un précis du savoir de l'humanité, mais le catholique traditionnel et anticommuniste que j'étais alors ne pouvait pas

fondre théologie, science et politique. Le marxisme m'a révélé la nouvelle théologie, le problème de Dieu, de l'incarnation, de la redemption ou libération de l'homme, de la résurrection, et le sens de la vie, de la mort et de notre place dans le cosmos.

RF: Le fait d'avoir vécu ces dix ans de révolution a-t-il eu une influence sur le poème?

EC: La Révolution est présente dans tout le poème qui est rempli de références au Nicaragua, à son parler, ses paysages, à des événements personnels, à la Révolution qui est ce que nous avons vécu le plus intensément. Dans un poème, je parle des étoiles qui passent au-dessus de la place du 19 juillet et d'autres étoiles, avec d'autres 19 juillet dans d'autres calendriers, je parle de la Révolution sur d'autres planètes.

RF: La poésie peut-elle être un instrument de transmission des connaissances scientifiques lorsque la science est au service de l'homme?

EC: C'est là tout le sens de ma tentative. Je pense que la science est poétique, la science pure est réellement humaniste et aujourd'hui, elle devient mystique.

RF: Je voudrais vous poser une question, non de la journaliste à l'écrivain, mais de l'être humain au prêtre et au poète. Y a-t-il une espérance face à tant d'angoisse? Que se passe-t-il avec Dieu?

EC: Beaucoup de peuples, dont certains souffrent plus que nous au Nicaragua, se demandent ce qui se passe avec Dieu. L'évêque brésilien Casaldáliga est venu me voir récemment, après la défaite du Front, et il m'a raconté qu'une paysanne brésilienne lui avait demandé : "Monseigneur, avec les élections que nous venons d'avoir, où est le Dieu des pauvres?" Je crois que l'on ne peut que répondre : "Le Dieu des pauvres est précisément "dans" les pauvres, non pas "avec" les pauvres, et qu'il peut être vaincu "dans" les pauvres. Nous n'avons aucune garantie qu'une révolution sera toujours triomphante, ni d'ailleurs que nous serons toujours dans l'échec. Dieu nous a créés pour la Gloire, que je préfère appeler bonheur, mais à travers l'évolution, c'est-à-dire la mort, les échecs. Nous avons vu échouer beaucoup de révolutions. Elles n'étaient pas parfaites. Il faut recommencer. Je crois que toutes les expériences socialistes, qui présentaient beaucoup de défauts mais aussi beaucoup de réussites qui seront mieux reconnues plus tard, vont renaître plus parfaites. Nous ne pouvions pas penser que le Royaume de Cieux était arrivé au Nicaragua. Et si la Révolution reprend le pouvoir, ce ne sera toujours pas le Royaume des cieux. Dieu nous a créés libres et il ne peut intervenir dans l'Histoire.

RF: Le Dieu tout puissant ne peut pas...

EC: Pas plus ici que dans le stade, à Santiago, lorsque

Victor Jarra chantait. L'Être Suprême impuissant face à Pinochet. C'est le mystère de la mort et de la résurrection. Nous devons croire à la résurrection.

RF: Et à la fantaisie d'un Dieu joyeux?

EC: Joyeux et farceur.

Voici quelques extraits traduits du *Cántico cósmico*.

"...Le temps est une illusion d'optique de l'espace ou : Le temps c'est la faim et l'espace c'est le froid, a dit Alfonso Cortés. Qu'a-t-il voulu dire? La faim se sent avec le temps. Comme quand on ne mange pas trois fois par jour. L'espace nous sépare. Il est solitude et froid. Dans l'espace-temps, nous sommes comme ces enfants qui dorment dans la rue, enveloppés de journaux, dans les grandes villes et qui ont faim et froid.

Ou bien n'avons-nous seulement devant nous qu'une planète pelée comme Mars. Un nuage en forme de champignon qui s'élève lentement à l'horizon... La guerre des étoiles que le Wall Street Journal a appelé "Des dollars tombés du ciel". Wall Street Journal Néanderthal. Mais non. Nous avons par exemple l'évolution du requin primitif vers la colombe. L'instinct de mort dans l'homme n'est pas hérité d'ancêtres animaux. La biologie enseigne aussi : les animaux pacifiques sont favorisés par la sélection; les groupes assassins au sein d'une même espèce ne prospèrent pas (Somoza, Pinochet, etc). Les gorilles sont méditatifs, ils aiment à passer le temps en contemplation. On a découvert cinq siècles avant notre ère que la solution à tous les problèmes sociaux en Chine était l'amour... Nous qui croyons en un auteur de l'évolution, c'est-à-dire en un Créateur, cela nous paraît curieux de le voir se tromper en créant des êtres dans l'impasse. Un chemin évolutif prémédité ? En réalité non. Mais ensuite il rectifie les erreurs. Il rectifie par exemple une erreur de vessie natatoire. Mais il y a aussi réversibilité de l'évolution. Même dans la société humaine. Même dans la Révolution. Pareil pour les fossiles vivants dans les profondeurs de la mer tels les crossoptérigiens, ou à la Maison Blanche, pareil pour les démocrates-chrétiens, aile gauche ou droite et ceux dont les pattes et les ailes sont redevenues nageoires. On pense que le chimpanzé est un ancien homme. D'effroi, il est revenu en arrière..."

"...Le pays a complètement changé, pour Chien-de-l'eau. Un jour, un homme apprit qu'un autre le calomniait. Il orna son cheval et repeignit sa roulotte. Il mit ses plumes. "Tu vois ce cheval et cette roulotte?" (le calomniauteur avait peur). "Bon, je te les donne". Bien sur, il ne fut plus jamais calomnié. "Celui-là, c'était un courageux, dit Chien-de-l'eau, il n'avait pas d'autre cheval ni d'autre roulotte..."

"Le Congrès étatsunien approuvant l'aide à la contra : Le

sénateur chante son discours d'une voix de baryton joliment modulée. Elevant et baissant le ton comme un qui fait des arpèges à la trompette, avec de fréquentes fugues, maintenant, il est clarinette; longue suite de phrases emmêlées, ar-ti-cu-lant habilement les passages difficiles de sa mauvaise prose avec une diction de virtuose. L'autre orateur, de langage rond haut et fort. Il se rassied en transpirant et en remerciant pour les applaudissements peu chaleureux.

Léa Bertilda lave les blessures de son fils et dit : "Au petit matin, j'allais faire le café et je les vois frapper un gamin dans la rue. J'ai crié : "la contra!" Les jeunes ont commencé à tirer, ils étaient deux, la contra une centaine" Les jeunes, c'étaient son fils et son neveu. "Trente millions d'aide humanitaire pour la contra". "Non, monsieur, trente-huit!" Rire aigu d'un des humanitaires. Autre coup sur la table, comme pour la casser. Gestes puissants des deux mains comme si elles brandissaient une batte: "Il n'y a pas de problème plus grave (coup de batte) cela me bouleverse de le dire (coup de batte) que le danger (coup de batte) du communisme en Amérique centrale (coup de batte)..."

"...Couché dans mon lit à Managua, j'allais dormir quand tout d'un coup, je me demande : "où allons-nous?" Nous sommes dans la moitié obscure de la terre, l'autre moitié, illuminée. Demain, nous serons dans la lumière et les autres, dans l'obscurité. Cette nuit, couché dans mon lit, j'éprouve le sentiment du chemin. Mais où allons-nous? Des chiffres appris à une autre époque me reviennent: Autour du soleil à 30 kilomètres seconde, et avec le soleil dans la galaxie à 250 kilomètres seconde. Et la galaxie, à quelle vitesse va-t-elle? Sois tranquille, Felipe Penq tombe on ne sait où, et Donald et Elvis enterrés à la frontière du Costa Rica. Soyez tranquilles, muchachos, nous allons bien. Tournant dans l'espace noir, n'importe où nous allons, nous allons bien. Et la Révolution aussi va bien."

UN ENFANT PERDU DANS LA TEMPETE

Par Eduardo Galeano, repris de Barricada.

Managua, juin (Notinic). A Bucarest, une grue emporte la statue de Lénine. A Moscou, une foule avide fait la queue aux portes d'un MacDonald. L'horrible mur de Berlin se vend par petits morceaux. A Varsovie et à Budapest, les ministres de l'économie parlent comme Margaret Thatcher. A Pékin aussi, pendant que les tanks écrasent les étudiants. Le Parti communiste italien, le plus fort d'Europe, annonce son prochain suicide. L'aide soviétique à l'Ethiopie se réduit et le colonel Mengistu découvre les charmes du capitalisme. Les sandinistes, qui ont fait la révolution la plus belle du monde, perdent les élections. "La Révolution est tombée au Nicaragua", titrent les journaux.

Il semble qu'il n'y ait plus de place pour les révolutions, excepté au musée d'archéologie, plus de place pour la gauche, excepté pour la gauche repentie, qui accepte de s'asseoir à la droite des banquiers. Nous sommes tous invités à l'enterrement mondial du socialisme. Le cortège s'étend, dit-on, par toute la terre. Je dois avouer que je n'y crois pas. Ces funérailles se sont trompées de mort.

La pérestroïka et la passion de liberté qu'elle a déchaînée ont fait craquer toutes les coutures d'une asphyxiante camisole de force. Tout éclate. Les changements se multiplient à un rythme vertigineux avec l'idée que la justice sociale n'a pas à être ennemie de la liberté et de l'efficacité. Une urgence, une nécessité collective : les gens n'en pouvaient plus d'une bureaucratie aussi puissante qu'inutile et qui, au nom de Marx, interdisait de dire ce qui se pensait et de vivre ce qui se sentait. Toute spontanéité se voyait accuser de trahison ou de folie. Socialisme? Communisme? Escroquerie historique? En tant que latino-américain, je me pose la question : pourquoi irions-nous payer, nous, le prix de cette escroquerie? Nous ne retrouvons pas notre visage dans ce miroir.

Sans l'ombre d'un doute, la liberté est toujours une bonne nouvelle. Pour l'Est qui la vit dans l'allégresse et pour tout le monde. Mais les louanges à l'argent et aux vertus du marché sont-elles de bonnes nouvelles? Et l'idolâtrie de "l'american way of life"? Et l'illusion naïve d'entrer dans le Club International des Riches. La bureaucratie, toujours prompte à faire son trou, s'adapte rapidement à la nouvelle situation, et les bureaucrates d'hier deviennent les bourgeois d'aujourd'hui.

Pour nous, le capitalisme n'est pas un rêve à réaliser mais un cauchemar déjà vécu. Notre but n'est pas de privatiser l'Etat, mais de le déprivatiser. Nos états ont été achetés au rabais par les maîtres de la terre, de la banque et de tout. Le marché n'est pour nous qu'un navire de pirates : chaque fois qu'il se libère, notre situation empire. Le marché local comme le marché international.

Les élections nicaraguayennes ont été un coup très dur. Comme la haine de Dieu, selon les mots du poète. Lorsque j'ai appris les résultats, je me suis senti, et je me sens encore, comme un enfant perdu dans la tempête. Un enfant perdu, mais pas seul. Nous sommes nombreux. Dans le monde entier, nous sommes nombreux.

Parfois, je sens qu'ils nous ont volés jusqu'aux mots. Le mot socialisme est utilisé à l'Ouest pour gouverner au nom des banquiers et à l'Est, il évoque un purgatoire, peut-être un enfer. Le mot impérialisme n'est plus à la mode, il a été effacé des dictionnaires politiques dominants, alors que l'impérialisme, lui, existe toujours, spolie et tue. Et le mot militantisme? Et la passion militante elle-même? Pour les théoriciens du désenchantement, c'est une vieilleries ridicule. Pour le repentis, un souvenir gênant.

En quelques mois, nous avons assisté au naufrage fracassant d'un système qui avait usurpé le socialisme, qui traitait son peuple comme un éternel mineur et lui tirait l'oreille. Il y a trois ou quatre siècles, les inquisiteurs calomniaient Dieu lorsqu'ils prétendaient accomplir ses ordres, mais je crois que le christianisme n'est pas la Sainte Inquisition. Aujourd'hui, les bureaucrates ont discrédité l'espoir et la plus belle des aventures humaines, mais je crois que le socialisme n'est pas le stalinisme.

Maintenant il faut recommencer. Pas à pas, sans autre bouclier que celui que nous sommes faits de nos propres corps. Il faut découvrir, créer, imaginer. Plus que jamais, il faut rêver. Rêver ensemble des rêves qui se fassent chair, comme le voulait un autre poète. Mes meilleurs amis vivent dans la lutte pour ce droit ; pour ce droit, certains ont donné leur vie.

Ceci est mon témoignage. Le témoignage de quelqu'un qui croit que la condition humaine n'est pas condamnée à l'égoïsme et à l'obscène chasse à l'argent, que le socialisme n'est pas mort, parce qu'il n'a pas encore existé et qu'aujourd'hui se lève le premier jour de la longue vie qu'il a devant lui.

EN BREF

AMBASSADEUR. Qui est Harry Shlaudeman, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Managua? Considéré comme un conservateur, il était déjà au Nicaragua en 1984 comme représentant de Reagan pour y mener les fameuses négociations de Manzanilla, qui se solderont par un échec. En poste en République dominicaine jusqu'à l'invasion par les Etats-Unis en 1965, conseiller à l'ambassade des Etats-Unis au Chili de 69 à 73, envoyé spécial de Reagan en Amérique centrale de 84 à 86 et enfin conseiller de la contra dans les négociations avec le gouvernement sandiniste en 89, il a derrière lui une longue carrière en Amérique latine. Franklin parle de lui comme de "notre ami Shlaudeman".

MUR. Le Mouvement d'unité révolutionnaire (MUR) a condamné publiquement l'attitude de son unique député à l'Assemblée nationale qui a voté contre l'avis de son parti et avec la droite l'abolition de la loi de service civil qui protège les fonctionnaires et pour le rétablissement de l'ancien Code du travail.

L'EAU VAUT DE L'OR. Les tarifs de l'eau ont augmenté de 4 000 % et seront désormais payables en cordobas-or. Le cordoba en est lui à sa quinzaine dévaluation depuis le 25 avril, cependant que les prix continuent à grimper chaque jour.

IMPRESSUM Editeur du Bulletin Hebdomadaire: ANN
Agencia Nueva Nicaragua (Europa) SA, case postale 7671,
CH-8023 Zurich. Rédaction et traduction à Managua: Michèle
Faure et Frédérique Perrin. Rédactrice responsable à Zurich:
Elisa Moos. Coordinateur: Martin Muheim.

Téléphone: (41) 01 / 382'04'66.

Telex: (45) 817585'158 com ch.

Mailbox: GeoMail NET2:ANN-EUROPA

Prix annuel pour particuliers: FF 450/CHF 135; pour comités
de solidarité: FF 700/CHF 250; pour institutions: FF
1'000/CHF 350. Un paiement semestriel est possible. Vous
pouvez vérifier la durée de votre abonnement par le biais du
numéro du bulletin qui figure au-dessus de votre nom sur
l'étiquette d'envoi.

